

—Inutile de rôder plus longtemps dans les environs. Je sais ce que je voulais savoir d'abord. Pour le reste, il est indispensable que jeaille une bavette avec mon ex-patron. Il y a dans la visite de Mary à l'ouvrière quelque chose qui ne me semble pas du tout naturel. Lucien Labroue refuse d'épouser Mary, et Mary vient chez la donzelle où se trouve Lucien Labroue ! Qu'est-ce que ça signifie ? Le hasard seul a-t-il ménagé cette rencontre, et dans ce cas, que va-t-il en résulter ? Je ne suis pas assez malin pour débrouiller une énigme si compliquée, et je donne carrément ma langue aux chats ; mais mon cher cousin verra peut-être clair où, moi, je ne vois goutte, et je dois avant toutes choses m'entendre avec lui. J'y vais.

En monologuant ainsi, Soliveau montait dans la voiture, ce qui réveilla le cocher endormi sur son siège.

—Ça va-t-il comme vous voulez, bourgeois ? demanda-t-il d'un air entendu à celui qu'il prenait plus que jamais pour un agent de police déguisé.

—Ça va bien, répondit Ovide. En route.

—Pour où ?

—Pour la place Clichy.

—Hue ! Cocotte !

Ovide descendit à l'endroit désigné, paya sa voiture et fila le long de l'avenue jusqu'à son logis où il entra sans avoir attiré sur lui l'attention de quelque voisin curieux. Il quitta vivement son costume de maçon, s'habilla comme de coutume en bon bourgeois et s'en alla s'attabler au restaurant du "Père Latuile" dont il était, nous le savons, le client habituel.

Rejoignons Mary Harmant. Après avoir quitté le logement de Lucie dont elle avait fermé presque avec violence la porte derrière elle, la fille du millionnaire s'arrêta pendant quelques secondes sur le carré et porta les deux mains à sa gorge comme pour arrêter au passage les sanglots prêts à jaillir. Ensuite, elle essuya son front que mouillaient des gouttes de sueur, et, luttant contre la défaillance physique et morale qui s'emparait de son corps et de son âme, elle descendit l'escalier, traversa la cour, monta dans sa voiture et dit au cocher :

—A l'hôtel.

Se blottissant alors dans l'angle gauche de la victoria, elle abaissa son voile et laissa librement couler ses larmes. En arrivant rue Murillo, elle alla droit au cabinet de son père ; mais, avant d'y pénétrer, elle releva son voile, fit appel à tout son courage et s'efforça d'imposer silence aux battements tumultueux de son cœur, puis d'un mouvement brusque elle ouvrit la porte et franchit le seuil. Paul Harmant, assis devant son bureau, couvrait de chiffres de grandes feuilles de papier. Il leva la tête. En voyant le visage pâle de sa fille, ses traits décomposés, ses yeux rougis, une effroyable angoisse s'empara de lui. Plein d'épouvante, il se leva et se dirigea vers Mary.

—Mon enfant ! Ma chère enfant... commença-t-il.

Mary ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase.

—Tu m'as trompée ! dit-elle d'une voix sourde et comme enrouée ; tu m'as menti ! Lucien ne m'aime pas. C'est une autre qu'il aime ! c'est une autre qu'il épousera !

Le millionnaire se mit à trembler de la tête aux pieds, comme sous une violente commotion électrique.

—Mary, ma mignonne, s'écria-t-il, comment sais-tu cela ? Si je t'ai caché cet amour prétendu dont tu parles, c'est que j'ai résolu de le combattre par tous les moyens, et ce que je veux s'accomplir ! Qui t'a révélé le secret que tu ne devais pas connaître ?

—Qui me l'a révélé ? C'est elle qu'il aime ! Elle est fière de sa tendresse ! Elle crie son bonheur sur les toits, et lui, qui l'entendait, n'a pas démenti une seule de ses paroles ! Crois-tu que je sois bien renseignée ? Espère-tu m'abuser encore ?

XCI

—Tu l'as donc vu, lui ? demande le faux Paul Harmant en prenant les deux mains de sa fille.

Mary répondit :

—Je l'ai vu près d'elle, près de sa fiancée, heureux tous les deux, et j'ai cru que la vue de leur

bonheur allait me tuer ! Ils s'adorent et ils se marieront bientôt.

—Non, mon enfant, ne crois point cela. Il ne peut aimer véritablement cette femme, il ne l'épousera pas.

La jeune fille éclata en sanglots.

—Pourquoi m'avoir menti ? balbutia-t-elle. Pourquoi mentir encore ? Ton mensonge m'a fait bien du mal. Il a mis dans mon cœur un espoir qui n'était qu'illusion ! Voici la réalité maintenant, la réalité froide et cruelle, et cette réalité causera ma mort.

Jacques Garaud, troublé par ces paroles, crut sentir sa tête éclater. Il lui sembla qu'il devenait fou.

—Mary, s'écria-t-il, ma bien aimée Mary, ma seule tendresse et mon unique joie en ce monde, calme-toi, je t'en supplie ! Ne me désespère pas ainsi ! Ecoute-moi ! Si je t'ai menti c'est que je ne me sentais point la force de te voir souffrir et pleurer.

—Vous saviez qu'il aimait quelqu'un ?

—Il me l'avait dit, et je lui avais, moi, laissé comprendre que ton cœur te poussait vers lui. J'avais établi la comparaison entre toi et celle qu'il épouserait sans fortune. J'avais fait briller à ses yeux l'avenir, un avenir si beau, qu'il n'aurait jamais pu, sans démenche, en rêver un pareil. Je l'avais supplié de réfléchir. Je comptais, je compte encore le convaincre, l'empêcher de perdre sa vie, et j'espère bien l'amener à tes pieds prêt à t'aimer et à te donner le bonheur.

—Le bonheur ! répéta la jeune fille avec amertume, il n'en est plus pour moi.

—Si je te jurais sur la mémoire de ta mère que tu seras la femme de Lucien, me croirais-tu ?

Mary secoua la tête.

—Non, répondit-elle. Tu m'as trompée déjà. Je ne peux plus te croire.

—Je te fais cependant un serment sacré. Un parjure serait un crime ! Ne doute plus de ma parole ! J'affirme que Lucien t'épousera.

—Et qu'il m'aimera ?

—Et qu'il t'aimera !

Mary se jeta dans les bras de son père.

—Oh ! fais cela ! fais cela ! bégaya-t-elle : en le faisant, tu m'auras sauvée ! Le désespoir est entré dans mon âme, il faut l'en arracher, ou je meurs. Mais tu ne pourras pas.

—Pourquoi ?

—C'est ELLE qu'il aime.

—Qui est celle dont tu parles ?

—Lucie.

—Quelle est cette Lucie ?

—Une couturière aux gages de ma tailleur, madame Augustine, une fille de rien, une enfant trouvée.

—Enfant trouvée, répéta vivement Jacques Garaud. Donc elle n'a ni père, ni mère.

—Ni père, ni mère, ni nom de famille ! répliqua Mary d'un ton de colère méprisante. Au lieu de nom, un numéro ! Le numéro 9, inscrit sur les registres de l'hospice ! Et c'est cette créature qu'il me préfère ! C'est elle qu'il aime !

—Non, mon enfant, il ne l'aime pas, il ne peut pas l'aimer.

—Ah ! s'écria Mary le visage contracté, les yeux pleins d'éclairs. Ah ! que je la hais, cette enfant de l'hospice ! Elle m'a pris mes joies, mon bonheur, mes espérances, tout ! elle m'a tout pris !

Mary était en ce moment dans un état d'exaspération qui la défigurait complètement. Les veines de son front se gonflaient ; ses lèvres devenaient violettes. La violence inouïe de cette crise pouvait amener une catastrophe.

—Mon enfant chéri, calme-toi, je te le demande à genoux ! dit Jacques Garaud d'une voix suppliante. J'ai fait un serment que je tiendrai ! Tu seras la femme de Lucien.

—Mais, cette fille ?

—Il la quittera.

—S'il ne la quittait pas ?

—On trouverait moyen de l'éloigner de lui.

—Oui, c'est vrai, l'éloigner, dit Mary avec fièvre, l'éloigner. Ce serait me le rendre peut-être. Mais comment ?

—Que t'importe, pourvu que j'arrive au résultat voulu ; pourvu que je ramène le calme dans ton âme et l'espoir dans ton cœur ! répliqua le millionnaire. Lucien va s'éloigner de Paris pendant

quelques jours. Qui sait si l'absence ne suffira pas pour lui faire oublier un caprice ?

—Un caprice ! répéta la jeune fille amèrement. Est-ce un caprice qui dure près de deux années ?

—Mais tu n'as donc pas compris ! s'écria Paul Harmant en attachant sur Mary un regard où s'allumaient des lueurs sinistres. Sur la mémoire de ta mère, j'ai juré que je te donnerais Lucien. Je tiendrai mon serment ! Je t'ai dit qu'on éloignerait cette fille et qu'il l'oublierait. Eh ! bien, on l'éloignera et il l'oubliera.

Mary n'écoutait plus, ou pour mieux dire elle ne pouvait plus entendre ; ses sanglots l'étouffaient. Peu à peu cependant la réaction se produisit, et elle se calma, mais une tristesse profonde, un découragement sans bornes l'accablaient.

—Je ne sais pas pourquoi Dieu m'a fait naître, murmura-t-elle ; il ne me reste qu'à souffrir jusqu'à ce que je meure.

—Il te reste à vivre pour être heureuse, chère mignonne, répondit le millionnaire en prenant sa fille dans ses bras et en l'embrassant avec passion.

Mary essaya de sourire à son père et se retira la tête basse, le visage morne. En arrivant dans sa chambre elle eut une crise nerveuse qui dura près d'une heure, puis de nouveau vint l'accalmie, ou plutôt la prostration. L'enfant était anéantie ; une fièvre violente, dont elle n'avait pas conscience, la faisait trembler. Les secousses qu'elle venait de subir constituaient, pour sa nature frêle, le plus effrayant de tous les périls. Sa femme de chambre la déshabilla, la mit au lit, et alla prévenir Paul Harmant que "mademoiselle" voulait dormir, il ne devait pas compter sur sa présence au dîner.

L'ex-contremaître de Jules Labroue, l'assassin et l'incendiaire d'Alfortville, avait résolu, nous le savons, de supprimer s'il le fallait la rivale de sa fille. Le désespoir dont il venait d'être témoin ne pouvait que redoubler sa haine pour l'innocente Lucie. Aussi après avoir diné seul, il sortit à pied, et, comme cela avait été convenu, il se rendit à la petite maison de l'avenue de Clichy. Ovide guettait son arrivée, et au premier tintement de la sonnette lui ouvrit la porte, le conduisit au pavillon, et, dès qu'ils y furent enfermés, s'écria :

—Ah ! saperlipopette, ma vieille branche, on peut dire que je t'attendais avec impatience !

—Pourquoi donc ?

—J'en ai long à t'apprendre.

—Parle vite, alors.

—J'ai filé notre homme, et grâce à l'habileté véritablement merveilleuse dont je peux me vanter d'avoir fait preuve, je connais le nom et l'adresse de la donzelle dont il est toqué.

—J'en sais aussi long que toi à ce sujet, dit froidement Jacques Garaud.

—Pas possible !

—C'est cependant vrai.

—Alors, c'est ta fille qui t'a renseigné ?

—Oui.

—Comment se fait-il qu'elle connaisse la personne en question ?

—Cette Lucie est une des ouvrières de sa tailleur.

—Voilà qui m'explique la présence de ma petite cousine au quai Bourbon.

—Tu l'y as rencontrée ?

—Je me suis trouvé nez à nez avec elle devant la loge de la portière.

—Mais alors elle t'a reconnu ?

—Plus souvent ! Quelle idée te fais-tu de moi ?

Je m'étais mis sur le dos une "pelure" de maçon, et jamais Limousin ne fut plus Limousin que moi ! A propos, elle a dû faire une drôle de tête, ma petite cousine, en trouvant son adoré chez la couturière.

—Mary est dans un état de désespoir effrayant.

—Mazette, elle est solidement mordue ! Eh ! bien, conseille-lui de calmer ses nerfs. J'espère bien qu'avant huit jours elle n'aura plus rien à craindre de mamselle Lucie. A propos, chez qui travaille-t-elle, mamselle Lucie ?

—Chez madame Augustine, une grande couturière bien connue.

—Qui demeure ?

—Rue Saint-Honoré, au coin de la rue de Castiglione.

—Elle doit aller chez sa patronne tous les jours ?